

## **Hommage à Claude Rey**

C'est une tradition bien ancrée localement. Tous les 10 ans, les 1946 se retrouvent autour d'une bonne table. En novembre 2016, c'était à la Salle des Fêtes d'Urdès. Claude luttait déjà avec courage, contre la maladie. Nous avons passé une belle journée et il avait bien participé. Mais le combat était inégal et il nous a quittés le 24 septembre 2019.

### **Le commerçant arthésien**

Après avoir fait l'apprentissage en mécanique vélos et mobylettes, chez Autaa, à Artix, Claude va rejoindre une entreprise de soudure, sur le Bassin de Lacq. En 1968, quand il revient du service militaire en Allemagne, il rachète le fonds de commerce de cycles de Paul Adoue, rue la Carrère, à Arthez. C'est en 1970 qu'il s'installe définitivement en face, dans son magasin de cycles que nous avons tous connu.

Vente et réparations de vélos, de mobylettes, particulièrement le 103 Peugeot et les Solex. Il assure aussi un soutien logistique auprès de ses amis coureurs et des nombreux cyclos arthésiens : « Avant d'acheter mon premier vélo, Claude me l'avait laissé à l'essai, se souvient Jean-Michel Laborde. Si ça convenait, on l'achetait. Sinon, je le lui rendais. C'était sa façon de travailler. Toujours là pour rendre service. »

Ce que l'on retrouve aussi dans son engagement au corps des sapeurs-pompiers d'Arthez, où il a servi jusqu'à sa retraite.

Pendant toutes ces années d'activité, il a été aussi un membre actif du Comité des Fêtes et de l'association des commerçants arthésiens, participant à toutes les actions commerciales et les foires organisées sur la commune. Pour Noël, il décorait sa vitrine, pour faire rêver les enfants et les adolescents : « On avait acheté un cycliste qui pédalait et je l'avais habillé en Père Noël, » se souvient Marcelle, son épouse. Ce qui fit dire à Claude, en rigolant, un soir de Noël : « Les enfants vont préférer voir ce Père Noël que d'aller à la messe de minuit ».

### **L'équipier à l'UC Artisienne**

Apprenti chez Autaa, il prend une licence cadet, à l'Union Cycliste Artisienne, dès l'âge de 16 ans, en même temps qu'Alain Haget : « Soit il faisait équipe avec Jojo Debaigt et moi, soit il allait avec Jean-Paul, » se rappelle Alain. Il était resté 3<sup>e</sup> catégorie. Quand il y avait des compétitions toutes catégories, un classement et des prix spéciaux étaient réservés aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> : « On était très copains. Moi, je faisais tous les sprints, raconte Jean-Paul Vignaut. Il faisait son travail dans le peloton et en prenant ma roue, il marquait chaque fois des points ».

C'est en 1970 qu'il commence à décrocher et l'arrêt définitif, en 1973, après une dernière course à Pardies-Monein, avec Prosper Dalis.

Il ne reprendra plus le guidon, mais il sera le mécanicien de son épouse Marcelle qui rentre au Cyclo-Club Arthésien, dès 1980 : « Il s'occupait de mon vélo. Je n'ai jamais gonflé une roue, je n'avais rien à demander, le vélo était toujours prêt, » raconte-t-elle, avec émotion.

### **Le retraité actif**

A 60 ans, en 2006, il fait valoir ses droits à la retraite. Il n'y a personne pour reprendre le commerce. Le contexte est bien différent aujourd'hui, où le vélo a repris ses lettres de noblesse. Mais il reste un passionné des grandes compétitions cyclistes internationales : « Il était très lié avec Jean-Paul. Chaque année, c'étaient les championnats du monde où nous partions en couples, se rappelle Marcelle. L'Italie à Vérone, le Portugal à Lisbonne, Innsbruck en Autriche. Je ne sais plus combien on en a fait. On partait huit jours, c'était son plaisir. »

Tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui l'ont aimé, ne l'oublieront jamais.

(Bernard Gaye 09/07/2021)